

Description de l'atelier

Philippe Haeck

Number 60, Spring 1994

La voix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haeck, P. (1994). Description de l'atelier. *Moebius*, (60), 67–69.

Description de l'atelier

Philippe Haeck

H. aimait dire qu'un atelier est un lieu magique, une enceinte sacrée, qu'on s'y poste pour être ravi par une voix. L'atelier, au second étage de la maison, avait deux pièces réunies par un petit couloir. La première pièce qui n'était qu'à lui était celle du matin (le soleil en faisait un corps de gloire) et de la nuit – il arrivait que H. était plus éveillé au milieu de la nuit qu'au milieu du jour ; la seconde était un peu à tous, lui l'utilisait l'après-midi – le soleil la traversait parce que la terre avait tourné – et le soir – sa compagne lisait au lit, la chambre communiquait avec l'atelier. Dans chaque pièce H. avait une chaise basse : il aimait lire près du plancher.

I

Les stores verticaux étaient inutiles – la pièce avait déjà été une chambre – : H. laissait la clarté, la nuit, l'érable entrer. La table de travail était perpendiculaire à la fenêtre (trois ouvertures longues et étroites, un triptyque : il n'y travaillait guère, il y signait des chèques, complétait des notes de cours. Il y avait, collé au mur, un autre bureau plus petit, encombré de livres, revues, papiers – le téléphone y était, H. aimait quand un homme ou une femme avec une voix l'appelait (lui n'appelait pas, il préférait écrire des lettres comme dans le monde ancien). À côté une bibliothèque vitrée que son père lui avait donnée : films et musiques piratés, sur la dernière tablette des livres autour de la musique – toute voix est musique amie, même la voix brisée, don d'amitié, chaleur partagée.

Sur le mur face à la fenêtre, un petit coffre appartenant à sa femme, plein de souvenirs ; il ne l'avait jamais ouvert comme il n'avait jamais lu dans son journal ou dans celui d'un de leurs enfants : chacun avait droit à ses secrets, il disait souvent « pas de secret, pas de voix » ou « la voix vient du secret ». Sur le coffre une lampe et les livres qu'il lit, entre vingt et trente la plupart du temps. Des livres, pas beaucoup, cachent dans leur tas de feuilles des voix. Ces voix sont loin de l'ambition d'avoir un nom par l'écriture, elles saluent la vie, laissent la chaleur de la vie apparaître ; leur lumière ne s'éteint pas. À côté du coffre la petite chaise avec deux dictionnaires sur le plancher.

Sur le mur face à la table de travail : des bibliothèques profondes en contre-plaqué qu'il a faites lui-même pour les livres d'art et les disques en vinyle – H. n'avait pas les moyens de les remplacer par des disques compacts, il n'en sentait pas le besoin : il se contentait de plus en plus d'écouter les mêmes musiques souvent envoyées par un ou une amie.

Des images aussi sur chaque mur : un sombre moulin à vent, des voiliers, cinq hommes dans une barque au milieu de la tempête, un coq fier et déchiqueté, son visage, celui de sa compagne, un village avec l'église en premier plan, un archer chinois, un cercle rouge-orange entouré de noir, un homme mûr avec un enfant sur les épaules, une jeune femme regardant au loin un petit village, une jeune fille embrassant un cerf, un homme et une femme nus et enlacés, une nuit lumineuse. Quelques objets : un vase bleu-vert à l'intérieur jaune-rouge, une bougie, un Don Quichotte lisant, un moine bouddhiste à dos d'âne, un roi tenant une balalaïka, des jeunes femmes assises lisant, un oiseau blanc, une étoile de mer.

II

Dans la seconde pièce il n'y a pas une porte mais quatre : une, comme dans la première, donne sur le couloir, deux sur la chambre et une sur la galerie – c'est une pièce ouverte, plus grande que la première. Au milieu il n'y a rien, autour de ce rien il y a un tapis de méditation, un système de son, une chaise pour se bercer – la voix est rythme. Sur trois murs des livres : les Anciens (Homère à Chateaubriand), les ouvrages de référence, les livres de sa compagne. Le quatrième : des plantes vertes, cinq ouvertures qui donnent sur des arbres, des maisons en briques, le ciel. D'autres images, d'autres objets, chaque image, chaque objet lié à une voix

en lui. Et puis près de la porte vitrée qui donne sur la galerie la petite chaise avec deux dictionnaires sur le plancher et le journal intime – il vivait dans une maison où chacun savait respecter le secret de l'autre. Combien faut-il de silence et d'écoute pour que naisse une voix.

Comme la plupart ne s'entraînent pas, n'ont qu'une admiration par ouï-dire de n'importe quel athlète, comment pourraient-ils entendre une voix nouvelle, la reconnaître, à commencer par la leur, celle qui importe le plus. Rien n'est plus résistant que la voix, rien ne résiste plus qu'une voix. Quand il n'y a pas de voix, il y a le vide où tout est sans nom, sans présence. Les voix ne se perdent pas, les voix anciennes servent de pères et de mères aux voix qui attendent de voler de leurs ailes. Il suffit d'une voix pour éveiller la faim de la voix en moi. Des hommes, des femmes émettent des bruits, des informations mais le bruissement d'une langue maternelle, d'une voix-chaleur, non. La question de la voix souvent crée un froid – nous ne savons plus quoi faire de la chaleur.

Une voix écoutée, ne serait-ce qu'une fois, ne cesse de faire un petit feu de joie au milieu de moi.